

L'Abcille de a Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO.
Col. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR
Phone Main 3487
Bureaux: 520 rue Conti, entre Dé-
calur et Chartres.
Entered in the second class of mail matter, at
the postoffice at New Orleans, La., under
Act of March 3, 1879.
L'Abcille est en vente au kiosque de jour-
naux de "Times Square Building", à New-
York.
Pour les petites annonces de demandes,
vendes, locations, etc., qui se soldent au prix
d'un cent sous la ligne, voir une autre page
du journal.

Pierre Baques et Yvette Muxielle.
Louis Cayabon et Louise Muxielle.
Robert Thal et Mlle Nora Camus.
O'Neal Bryan et Olive Motes.
Richard Mestayer et Mlle Jeanne
Oliver.
Anthony Camas et Mlle Metaduso.
Décès.
Mme Albert Bandier, 30 ans, Hôpital
de Charité.
Edward Feebleman, 88 ans, 4706 St.
Charles.
Mme Steve Rusich, 40 ans, Hôpital
Dieu.
Nicholas J. Limos, 47 ans, Denver,
Colo.
René J. Gares, 36 ans, 530 Espagne.
Mme Joseph Gorday, 66 ans, paroisse
Jefferson.
Sylvester M. Hernandez, 89 ans, 1537
Port.
Mme George J. Legendre, 56 ans, 2322
Franklin.
Mme August Plaeger, 44 ans, Hôpital
de Charité.
Joseph Blache, Jr., 2 mois, 2730 Or-
léans.
George Sampson, 35 ans, 324 Sud
Claiborne.
Willie Chevalier, 49 ans, Hôpital de
Charité.
Martin Mayfield, 19 ans, Hôpital de
Charité.
Joseph A. Hosman, Jr., 32 ans, 1817
Sud Front.
Herman E. A. Levy, 40 mois, 2102 N.
Claiborne.
Green Perkins, 98 ans, paroisse Je-
fferson.
Albert Caruso, 51 ans.
Mme W. H. Heirsch, 47 ans, 2527
Washington.
Herbert Fiegel, 3 ans.
Mme John Margavia, 53 ans, Hôpital
Dieu.
Nash Ogden Wickliff, 33 ans, 612 Na-
poléon.
Lucille Clayton, 38 ans, 456 Howard.
Munie Conway, 26 ans, Hôpital de
Charité.
Rita Petiful, 30 minutes, 163 Annette.
Mme Francis Calayre, 59 ans, 2103
St-Roch.

Chronique de la Ville Bureau de l'Etat Civil

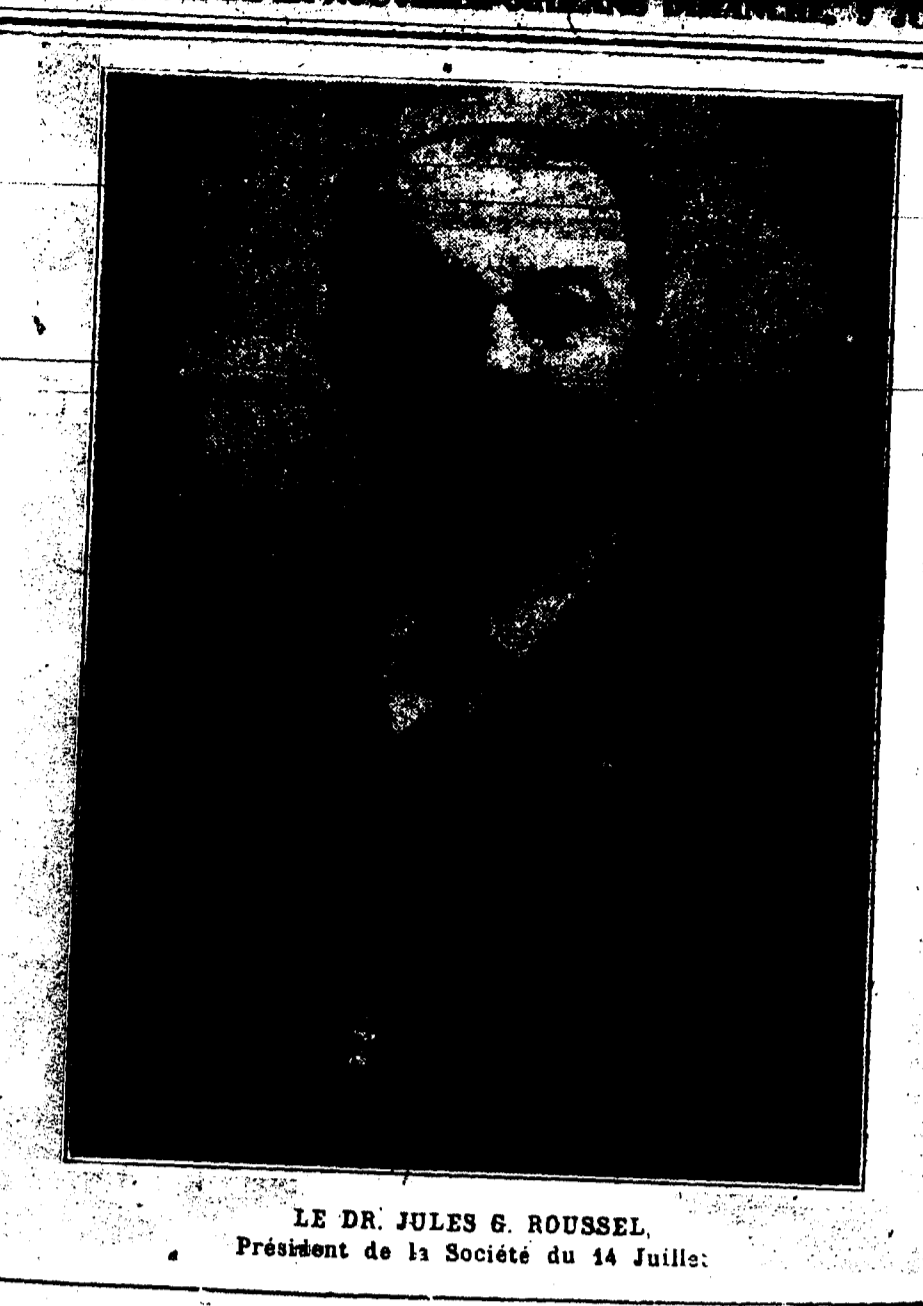
Naissances.
Mme Helen Thompson, 2504 Clara,
un garçon.
Mme Sidney Pardue, 1432 Ursuline,
un garçon.
Mme Johnson Wetzel, 1612 Lafayette,
un garçon.
Mme Charles Petiful, 1635 Annette,
une fille.
Mariages.
Anthony Verges et Elizabeth Conrad.
William Henry Tieljean et Augustine
Marie Biggino.
Walter Adolph Kuehl et Jennie Ex-
ehardt.
Frank Henry Lutrey et Lillian Ma-
thilde Floesch.
Charles Harrison et Bertha Smith.
Edward Walter Zimmerman et Ruth
Murgby.
Willie Heddley et Victoria Green.
Daniel Landerson et Leonie Garner.
Moses Cornish et Eleanor Bates.
Eugene Wall et Ellen Hunter.
David Jones et Bertha Peer.
William Joseph Hernal et Theresa
Miller.

**Vous servez vous
d'Huile d'Olive Pure?**
Il y a une grande différence entre
l'huile d'olive pure et les autres.
ITALIAN BEAUTY
Est absolument pure - extraite
d'olives mûres, choisies en Italie
et importée dans ce pays. Supé-
rieure à toutes les autres pour
usage médical, insurpassable
pour embellir la peau.
Bouteilles de 10 oz. 30c
Litres (canettes pleine me-
sure) 90c
Gallons (canette pleine me-
sure) 3.50
Une huile parfaite pour usage
médical intérieur ou extérieur.
Elle a toujours bon goût et est
toujours fraîche. Demandez-en à
votre pharmacien. S'il ne peut
pas vous en fournir, téléphonez
ou écrivez.
V. S. DANTONI
520 Rue Hôpital. Phone Hem. 1779

Festival des Rheinpfälzer Ladies
La "Rheinpfälzer Ladies Benevolent
Association" fêtera aujourd'hui son
vingt-huitième anniversaire, au South-
ern Park, en donnant un festival, sou-
per et bal, au bénéfice du fonds des
veuves et des orphelins. Le comité de
direction est composé de Mmes Mar-
garetha Georger, présidente; Elisabeth
Giesemann, vice-présidente; Katy
Springer, Marg Werner, Anna Klein,
Kath Troder, Ernst Butler, Elis Hoff-
ker, Eva Roper, Kath Muller, Amelia
Mastie, Louisa Bratt, Mae Mary Zieg-
ler, présidente; Mme Lena Graver, se-
crétaire aux archives.

Election d'Officiers.
A la réunion annuelle de la Metairie
Benevolent Association, les officiers
suivants ont été élus: Joe Boudes, pré-
sident; M. Picholoup, 1er vice-prési-
dent; G. de Reyna, 2e vice-prési-
dent; C. F. Vidier, trésorier; A. Banere, se-
crétaire; Geo. J. Toea, secrétaire aux
finances; Jos. Baum, directeur; F. Lau-
zuney, entrepreneur de pompes fu-
sionées.

Le feu à "l'American".
A une heure hier après-midi, un in-
cendie se déclarait au troisième étage
de l'établissement de la "Southern
Publishing Company", 629-631 rue
Commune, causant des pertes approxi-
matives de \$5,000. Pendant un moment
les flammes avivées par un fort vent,
menaçait les édifices voisins. Les
pompiers sont arrivés à temps pour
éviter une conflagration.



LE DR. JULES G. ROUSSEL,
Président de la Société du 14 Juillet.

LA FÊTE FRANÇAISE LE SECOURS LOUISIANAIS A LA FRANCE

**Au bénéfice du Secours Louisi-
anais à la France, et de l'école
du Quatorze Juillet.**
Aujourd'hui, aux Fair Grounds.
Le comité de la Société Française
du 14 Juillet, vient de terminer les pré-
paratifs de la fête qui a lieu aujourd'hui
au bénéfice de l'école gratuite du
14 Juillet et des blessés de Verdun. La
réunion était présidée par le syn-
dicaliste docteur Jules G. Roussel, dé-
voué président de la société précitée,
et qui déjà depuis longues années con-
sacra à l'école gratuite du 14 juillet
tout son zèle et son dévouement.
Le programme contient de nombreux
divertissements, jeux populaires, con-
certs, courses, danses et feux d'artifices.
Des médailles seront distribuées aux
élèves de l'école, mais il ne sera pas
distribué de prix car les enfants qui
fréquentent l'école, ont en un mouve-
ment patriotique offert la somme con-
sacrée à l'achat des volumes, à l'ave-
nir des blessés de Verdun.
Les dames du comité du "Secours
Louisianais à la France" se sont jointes
au comité du 14 juillet, pour donner à
ce festival tout l'éclat et le succès dési-
rés. Les fonds recueillis seront par-
tagés entre l'école gratuite du 14 juil-
let et les victimes des charniers de Ba-
taille de Verdun.
Médailles d'or 5 années par Monsi-
eur le Consul de France, L'Athénée Louisi-
anais, L'Abcille, le Docteur Jules G.
Roussel.
Médailles d'argent données par M. F.
A. Brunet, M. Panzerl, M. Dassé.
Vendredi 14 juillet la société donnera
une réception amicale pour les mem-
bres, leurs familles et leurs amis. On
servira des rafraichissements.

**New Orleans Great Northern Rail-
road Co.**
Le service des trains de passage s'ac-
complira comme de coutume, excepté
au nord de Claiborne, l'ne. Le train
Messieurs Gaston Crespin, Arfigne et
Louis Sompreu, M. et Mme Maurin et
leurs amis 41 chemises et 51 tates.

**Prenant
Réconfort
d'Été**
C'est la saison où il faut conserver votre
énergie. Les jours de grande chaleur et les
nuits suffoquantes vous fatiguent bien vite. Vous
ne pouvez résister un grand effort de courage.
Cela minerait vos forces. Rétablissez-vous en
prenant un bon tonique pour le catarrhe en
tonique qui fortifie et en même temps qui
apaise.
Perana Vous Donne des Forces
Il élimine les déchets du système, accélère la di-
gestion, guérit les inflammations intestinales, fait vo-
tre système fonctionner correctement et vous remet en bon
état. Rien n'égalé ce remède familial et de réputation tra-
ditionnelle pour les maux de tête, les rhumes persistants,
les douleurs gastriques, et les conditions générales du ca-
tarrhe. Pendant 40 ans Perana a prouvé sa valeur.
Il ne faut qu'un verre de Perana pour vous remettre en
vous sentez d'être mieux conservé votre santé est en si-
curité.
Des milliers de personnes ont porté témoignage de l'efficacité
de Perana, le remède qui les a guéries. Il est aussi efficace
maintenant qu'autrefois. C'est le tonique vitalisant qui de-
truit le catarrhe.
En forme de pastilles pour usage immédiat, et pour obtenir
des résultats rapides.
THE PERANA COMPANY, Columbus, Ohio.
En faisant vos commandes mentionnez "Abcille".

FETE FRANÇAISE
"Charité et Education"
GRAND FESTIVAL
Au bénéfice des Blessés de Verdun et de l'école de la Société Française du 14 Juillet
Sous les auspices de la Société "Secours Louisianais à la France" et de la
Société Française du 14 Juillet de la Nouvelle-Orléans
Avec le concours de la Colonie Française.
Dimanche, 9 Juillet, aux Fair Grounds
Concerts, Amusements divers, Joutes Athlétiques, Courses de Chevaux et de Mutels,
Feux d'Artifice, Deux Bats, Ouverture des portes à midi, Courses à 2 p. m.
PRIX D'ENTRÉE, 25c

Mlle ANNA VECCHINI
Soprano Soliste d'Opéra,
Chaque Soir au
ROYAL CAFE
Hôtel Cosmopolitan.

Comité du Havre.
Mme Région Militaire.
Le Havre, 10 juin, 1916.
Mme M. Mason Smith,
4531 avenue St. Charles,
Nouvelle-Orléans, Lae.
Chère Madame,
Je viens de recevoir votre lettre du
26 mai, me portant connaissance de
police d'assurances pour les neu-
et casses que votre comité Louisianais
nous a si aimablement envoyées.
Faites, présentement, vous écrire la
res sur le front russe.

Le patron n'est donc pas là?
— Le patron! Quel patron? Y a pas
de patron! C'est moi la patronne.
— Monsieur Eugène?
— La femme se campait, les deux poings
sur les hanches, clamant au milieu
d'un gros rire:
— N'est-ce pas des fois, qu'vous seriez
tout! moi brave homme!
Monsieur Eugène! Y a des temps
qu'on l'a conduit en terre...
— Mort?
— Comme vous dites.
Ca prouve qu'y a des semaines que
vous n'avez pas fourré les pattes en
mon cher ami.
Où il a descendu la garde...
Tenez... c'était y aura deux mois di-
manche prochain.
Un coup d'essai qu'il a supporté!
Alors, moi, j'ai racheté la boîte.
Elle allait fourner les talons pour
aller poursuivre dans le comptoir
son somme interrompu, quand Alcide
l'arrêta:
— Un gars, s'il vous plaît!
Est-ce que vous avez toujours par-
lé à vos clients un nomme Mon Mij-
non?
— Evous cris! Un constand! Et qui
à toujours de la gabelle gros comme lui.
— Un riche client, qui n'est pas regard-
ant.
— C'est à lui qu'vous en avez?
— Oui, j'ai à lui parler.
— C'est pressé, viendra-t-il ce soir?
— J'ignore pas.
Il a dit comme ça hier, qu'aujourd'hui
il trait passer la journée à la
campagne, et que peut-être bien mé-
me qu'il y coucherait.
— Alors, faudra qu'vous repassiez de-
main.
— A la campagne? répéta Alcide,
que la jalousie venait soudain de mor-
dre à pleines dents.
— Oui, une amie qu'il a, qui habite
aux environs de Paris, du côté de
Meaux, et pour laquelle il en pince,
fait voir comme...
— D'ailleurs, elle aussi, elle loit en fer-
me ferme, car pour lui refiler d'un
sac de farine comme elle lui en refèle, faut
vraiment qu'elle l'ait dans la peau.
Alcide assena sur la table un coup
de poing furieux, qu'il accompagna
d'un juron qui fit trembler les vitres.
Puis, avalant son verre d'absinthe
d'un seul trait, il jeta sur la table une
pince de vingt sous et, sans demander
sa permission, se leva hors de l'établisse-
ment.
— Comme un feu, il se jeta dans un
auto-taxi.
— Gare de l'Est, commanda-t-il au
cocher, et cent sous pour toi si l'ar-
rives avant moins le quart.
Au milieu de son désarroi, il se sou-
venait qu'il y avait un dernier train,
d'où il avait la correspondance pour Ca-
en, à dix heures cinquante.
— S'il pouvait arriver à temps, il y
avait du bon!
— Ouh! ouh! il y avait du bon, et il y
aurait de la risolade pour tout le
monde.
Le renseignement de la météo lui
était entré en plein cœur comme une
lame de content.

**FEUILLETON DE L'ABEILLE DE
LA NOUVELLE-ORLEANS.**
No. 131. Commencé le 3 février, 1916.
Les Deux Petites
GRAND ROMAN PARISIEN
Par
HENRI KEROUL
(Suite.)
Dès qu'on ne fut que dans les
premières heures de novembre, il était
deux fois tombé de la neige; la pluie
avait détrempé les chemins, et en
quand on marchait, les bords étaient plus
glissants. Le matin avait débordé.
D'ne, il avait été décidé qu'on quit-
terait Montancey et le départ de M.
de Quinex pour Marsollev commença
à quelques jours près avec celui des
deux familles qui retournaient à Paris.
C'était là, on en conviendra, une
merveilleuse occasion dont Alcide n'eut
pas l'impression de ne pas profiter.
Seulement, vu l'impossibilité de
procéder par persuasion, c'est-à-dire
d'obtenir de Baptiste le moindre ren-
seignement dans la manière d'ouvrir
le coffre dont, le samedi, on avait
chargé le charré, il faudrait en arri-
ver aux grandes extrémités, c'est-à-
dire le faire sauter, à moins qu'on ne
parvint à en scier la serrure.
Pour l'un comme pour l'autre de ces
procédés, il fallait être deux.
Après avoir minutement réfléchi,
après s'être surtout longuement débat-
tu contre la jalousie qui, depuis des
jours et des jours le tourmentait, Alcide,
à son corps défendant, avait cependant
fini par se décider pour Mon Mignon.
Assurément, le gars n'était pas sans
lui donner quelque inquiétude tou-
chant la Môme; mais d'un autre côté,
c'était un garçon de tout repos.
Décidé, énergique, pas hête, et
ayant de l'initiative, costard par-des-
sus le marché, il avait toutes les qua-
lités nécessaires pour mener à bien
une opération aussi délicate.
En outre, les circonstances l'avaient
déjà mis à l'épreuve.
Il savait ce dont il s'agissait, ce qui
offrait l'avantage considérable d'évi-
ter qu'on fût entraîné à fuir en
étranger.
D'ailleurs, un étranger, quel étran-
ger? A qui Alcide se fût-il adressé?
Il ne connaissait personne.
Le soir même de son arrivée à Paris,
le hasard l'avait fait s'échouer aux
"Ames de Pension" et tout de suite,
sur son souvenir, la Môme l'avait
changé, ne lui laissant pas le loisir
d'avoir de mauvaises fréquentations.
Il n'était donc en relations avec
Ame qu'une fois.
En désespoir de cause, sentant l'im-
possibilité de se débarrasser de son
copain bon d'attaque, il ne pouvait le